



HOMMAGE À KAMONON DIABATÉ (1946-1987)

Kamonon DIABATÉ avait à peine dépassé le cap de la quarantaine quand il est décédé lors d'un accident de la route près de Bouaké. Il était marié et père de trois enfants.

Sa fonction de Directeur du Centre C.T.F.T. de Côte-d'Ivoire et les travaux scientifiques qu'il a eu le temps de mener font de lui un forestier dont la Profession se souviendra.

La Revue Bois et Forêts des Tropiques présente à Madame DIABATÉ et à sa famille le témoignage de sa sympathie.

Affirmant son sens de la responsabilité et son dévouement aux affaires publiques, Kamonon DIABATÉ était en outre, depuis 1985, maire de la ville de Kouto où il était né en 1946. Ceux qui connaissaient cet aspect de son activité savent que cette tâche lui était très chère. Sa disparition ne lui aura pas permis d'achever l'élaboration d'échanges entre la ville de LA ROCHELLE et KOUTO, dans la perspective d'un possible jumelage.

La vie associative avait aussi trouvé en lui un homme convaincu : en témoignent son appartenance à l'Association Ivoirienne pour les Sciences Agronomiques (AISA) et sa participation aux activités de bienfaisance du Rotary-Club d'Abidjan.

Le C.T.F.T. était représenté aux obsèques de Kamonon DIABATÉ par son Directeur, Francis CAILLIEZ, et par Jean-Pierre GOUDET qui exerça la fonction de Directeur du Centre C.T.F.T. de Côte-d'Ivoire.

Voici le texte des allocutions prononcées par Francis CAILLIEZ et Bernard MALLET le 29 octobre 1987, lors de la levée du corps devant les bâtiments du C.T.F.T. à Abidjan ainsi que par Martin KEHE, Directeur-Adjoint de l'I.R.F.A., porte-parole de la Communauté Scientifique Ivoirienne, lors de la cérémonie qui s'est déroulée à Kouto le 31 octobre.

ORAISON FUNÈBRE DE M. DIABATÉ, PRONONCÉE PAR M. FRANCIS CAILLIEZ, DIRECTEUR DU CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL À NOGENT-SUR-MARNE

Madame DIABATÉ, Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs,

La disparition de notre ami a bouleversé toute la communauté du C.T.F.T. répartie à Nogent-sur-Marne et dans de nombreux pays, en Afrique et au-delà. Je viens vous apporter le témoignage de sympathie de toute cette communauté ainsi que celui du Président, du Directeur Général, et des personnels des autres Départements du CIRAD, qu'ils œuvrent en Côte-d'Ivoire ou ailleurs.

Certes, beaucoup des personnes que j'évoque ainsi n'ont pas connu personnellement Kamonon DIABATÉ mais tous savent qui il est car sa réputation avait dépassé vos frontières. Ils savent en effet qu'il a brillamment incarné une étape importante de la longue histoire franco-africaine de la Recherche Forestière.

Car c'est en Côte-d'Ivoire, grand pays forestier s'il en est, qu'un Chercheur national a été nommé pour la 1^{re} fois à la tête d'une équipe binationale. M. DIABATÉ a été cet homme là en devenant en 1982 le 5^e Directeur du C.T.F.T. à Abidjan. Il a rempli tous les espoirs que les autorités ivoiriennes et françaises mettaient en lui, prenant ainsi figure de symbole et de modèle pour tous ceux qui œuvrent à la construction d'un réseau fraternel de coopération scientifique franco-africain.

Sa tâche n'a pas été facile car il a dû résoudre une multitude de problèmes scientifiques, administratifs et humains dans un contexte rendu souvent incertain par de longues et complexes réformes structurelles que la Côte-d'Ivoire et la France mettaient en chantier.

Il s'en est acquitté avec beaucoup d'enthousiasme, de compétence et de gentillesse, il a forcé le respect par sa rigueur intellectuelle et morale, il s'est acquis la sympathie de tous et l'amitié de beaucoup ; c'est pour tout cela que notre tristesse est profonde et dépasse peut être, si tant est que les sentiments puissent être quantifiés, la tristesse que provoque toute disparition imprévisible d'un être proche en pleine force de l'âge.

Comme toujours en pareille circonstance, les regrets nous assaillent ; j'éprouve personnellement celui de ne pas l'avoir revu depuis la fin de l'année 1985, époque à laquelle nous avons passé ensemble une semaine de travail à Paris qui avait été très fructueuse et chaleureuse. Nous avons projeté, M. GOUDET et moi, une rencontre analogue ici le mois prochain et nous nous y préparions intensément. La Providence en a décidé autrement mais nous résistons à la tentation de nous révolter contre ce qui apparaît comme une injustice du sort.

Madame DIABATÉ, soyez assurée de l'affection que vous portent tous les collègues de votre mari que je représente, croyez en ma profonde affliction, comptez sur nous tous pour entretenir sa mémoire dans notre vie professionnelle et spirituelle, et dites de notre part à vos enfants, au fur et à mesure qu'ils pourront le comprendre, eux qui incarnent désormais sa présence ici bas, les multiples raisons pour lesquelles ils doivent être fiers de leur père.

ORAISON FUNÈBRE DE M. DIABATÉ, PRONONCÉE PAR BERNARD MALLET AU NOM DU PERSONNEL DU CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL DE CÔTE-D'IVOIRE

*Madame DIABATÉ, Messieurs les Ministres, Chers collègues, Mesdames, Messieurs,
C'est avec une profonde douleur que l'ensemble des agents du Centre Technique Forestier Tropical a appris la disparition brutale de son Directeur, Damien Kamonon DIABATÉ, le 21 octobre 1987, alors qu'il partait en mission dans le Nord de la Côte-d'Ivoire.*

Cette mission qu'il faisait dans une région qui lui était chère, avait pour but d'implanter une station de recherches forestières et agrosylvicoles en zone de savane, projet qui lui tenait tout particulièrement à cœur car s'inscrivant dans le cadre de la politique nationale tant forestière qu'agricole du Nord.

Né en 1946, à Kouto, M. DIABATÉ, après obtention du Baccalauréat avec mention poursuit ses études à la Faculté des Sciences d'Abidjan où il obtient la Maîtrise ès Sciences en Biologie Végétale en 1971, avant de partir en France où il passe un Diplôme d'Etudes Approfondies en Biologie Végétale à l'Université de Paris VI en 1973.

Après un stage d'un an au Centre Technique Forestier Tropical à Abidjan, il y est affecté en qualité de Chercheur en octobre 1974, devenant ainsi l'un des premiers Chercheurs Ivoiriens de ce Centre.

Très rapidement, M. DIABATÉ devient le responsable des programmes de recherche sur l'amélioration génétique des Pins et des Eucalyptus.

La qualité de ses travaux sur l'évaluation de la variabilité génétique de ces espèces, sur la sélection puis la multiplication de clones à hautes performances lui permet rapidement d'accéder à une notoriété internationale dans ce domaine : ses publications au 16^e Congrès mondial de l'IUFRO en 1976, puis à la 3^e Consultation mondiale sur la Génétique forestière,

en 1977 en Australie, en sont la preuve ; parallèlement, les résultats obtenus permettent à la SODEFOR de démarrer un programme de reboisement industriel en Pins et Eucalyptus dans le cadre du projet papetier du Sud-Ouest de la Côte-d'Ivoire.

M. DIABATÉ est alors nommé en 1976 Co-président du groupe de travail de l'Union Internationale des Organismes de Recherche Forestière sur les provenances d'Eucalyptus, puis en 1981 Expert Suppléant pour l'Afrique de l'Ouest du groupe d'experts F.A.O. des ressources génétiques forestières. En 1977, il est nommé dans le corps des Chargés de recherche et, de 1979 à 82 devient Chef de la Division Amélioration et Physiologie du C.T.F.T. dont il poursuit le développement.

Enfin, en 1982, M. DIABATÉ est nommé Directeur du Centre Technique Forestier Tropical de Côte-d'Ivoire.

Sous son impulsion, l'équipe du C.T.F.T. passera d'une dizaine de Chercheurs et Techniciens Supérieurs en 1981 à 24 Cadres scientifiques en 1987. Cette volonté de développement du potentiel scientifique du Centre, traduite par le recrutement de jeunes chercheurs Ivoiriens issus de l'ENSA et de techniciens supérieurs sortant de l'I.A.B. ou du BANCO, et de Cadres administratifs s'est manifestée au niveau de l'ensemble des activités de recherche du C.T.F.T., et a montré le souhait de Kamonon DIABATÉ d'axer les travaux du Centre vers une meilleure prise en compte des souhaits et des problèmes du développement forestier de la Côte-d'Ivoire, tout particulièrement la SODEFOR.

Dans le domaine Scientifique, notre Directeur aura tout particulièrement marqué son empreinte par sa volonté de réunir paysans et forestiers autour d'une action commune au service d'un développement harmonieux de la nation, suivant en cela les préceptes du Président HOUPHOUËT BOIGNY.

En particulier, le développement de l'Agro-foresterie, l'Aménagement global des massifs forestiers et le souhait profond de la mise en œuvre de projets forestiers dans le Nord, à l'échelle de l'Etat comme à celle du paysan, auront été trois des grands axes scientifiques développés par M. DIABATÉ durant ces dernières années.

Il a également pris une grande part au développement des relations entre le C.T.F.T. et de nombreuses structures de recherche et d'application, au niveau national et international.

— Citons tout d'abord la Communauté scientifique nationale, au sein de laquelle il avait pris une place importante.

— Citons ensuite la SODEFOR, avec laquelle il avait su développer au-delà des liens de travail, une relation de fraternité bâtie sur une estime et une confiance réciproques.

— Citons également le C.T.F.T. en France avec lequel à travers les missions et les échanges il avait poursuivi une relation commencée depuis plus de 20 ans.

Mais Kamonon DIABATÉ avait également eu à cœur d'élargir le champ des contacts à de multiples horizons, par la participation aux grands séminaires nationaux de la Recherche Scientifique, des Eaux et Forêts, de l'Agronomie, mais aussi par une coopération affermie avec les structures et les bailleurs de fonds internationaux.

Sa persévérance auprès de ces derniers était sur le point de porter ses fruits lorsque la mort nous l'a arraché. Mais, au-delà du scientifique, du Directeur, et au nom de tous le Personnel du C.T.F.T., chercheurs, techniciens, administratifs, collaborateurs, c'est de l'homme que je voulais aussi parler, de celui qui au-delà du collègue et du Directeur était devenu un ami.

D'une grande rigueur morale, d'une totale intégrité à laquelle s'ajoutait un profond sens du devoir, il a toujours été à l'écoute des autres.

Malgré la crise, malgré les multiples problèmes qu'il a eu à affronter, il a toujours privilégié la dimension humaine, voulant créer au sein et autour du C.T.F.T., un esprit de famille, la grande famille de la Recherche et de la Foresterie.

Par son courage, par sa volonté de mener à bien la mission qui était la sienne — et les conditions de sa mort le confirment encore puisqu'il partait pour régler lui-même sur le terrain les conditions de mise en place d'une station de recherche dans le Nord — il restera pour nous un exemple dont tous nous devons nous inspirer pour poursuivre l'Œuvre qu'il avait entreprise.

La Côte-d'Ivoire a perdu un grand homme, et c'est à nous tous aujourd'hui, unis comme il le voulait, de prendre le relais.

Je voudrais, au nom de tout le Personnel du C.T.F.T. et de la grande famille forestière, assurer Madame DIABATÉ, ses enfants, sa famille, de notre soutien total dans cette épreuve.

La Communauté Scientifique Nationale

à son regretté

DIABATÉ KAMONON DAMIEN

(Décédé le 21 octobre 1987)

par Martin KEHE
Directeur-Adjoint de l'IRFA-CIRAD/C.I.
Porte-parole

Mon Cher KAMONON,

J'ai été désigné — ironie du sort ou coïncidence — pour exprimer, au nom particulier de Monsieur le Ministre de la Recherche Scientifique, au nom de toute la Communauté Scientifique Nationale, les sentiments que les Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de Côte-d'Ivoire éprouvent à ton endroit, à ce moment précis où nous venons, à KOUTO, te conduire à ta dernière demeure.

Il s'agit là — je dois l'avouer — d'une mission bien difficile :

— mission difficile puisque je dois obéir à une instruction, parler au nom du Professeur Alassane Salif N'DIAYE, Ministre de la Recherche Scientifique, pour exprimer fidèlement les sentiments profonds que celui-ci éprouvait pour toi ;

— mission difficile puisque je dois exprimer les sentiments nombreux et multiformes du CIRAD Côte-d'Ivoire et de toute la Communauté Scientifique Nationale auxquels tu appartenais ;

— mission difficile enfin puisqu'il s'agit du dernier message à un collaborateur, à un collègue et surtout à un ami, à un confident trop précocement disparu, férocement arraché à l'amour et à l'affection des siens, brutalement et définitivement réduit au silence, au silence pesant de la mort.

C'est pour toutes ces raisons que, mon Cher KAMONON, je voudrais te demander de m'aider — comme tu as toujours su le faire — à trouver la force et le courage de pouvoir dire, de façon audible, ce que m'inspire ton passage rapide — trop rapide — sur la terre des Hommes.

Je voudrais que tu m'aides à trouver les mots justes pour décrire le désarroi dans lequel tu plonges, par ta brusque disparition, une Communauté Scientifique en constitution et à l'avènement de laquelle tu participais activement.

Je voudrais enfin que tu m'aides à trouver le courage de décrire la situation terrible et terrifiante dans laquelle tu laisses ton père et ta mère, tes frères et tes sœurs, ton épouse et tes 3 enfants encore trop jeunes.

Des voix très écoutées ont déjà retracé ton brillant cursus scolaire et universitaire sur lequel je voudrais — avec ta permission — ne pas m'attarder pour insister sur ce qui m'apparaît essentiel : ta vie professionnelle, ta vie de Chercheur.

Ainsi au C.T.F.T. (Centre Technique Forestier Tropical) auquel ta formation universitaire et le succès de ton initiation à la vie professionnelle te prédestinaient, tu fus effectivement affecté, en octobre 1974, pour servir en qualité de Chercheur et participer, à ta façon, à l'épanouissement de ton pays, la Côte-d'Ivoire que tu as beaucoup aimée et dont tu savais être si fier.

Ce faisant, tu as choisi courageusement d'être un précurseur, d'être un de ces premiers scientifiques ivoiriens à s'intéresser à la recherche agronomique, mission lourde mais noble dont la Côte-d'Ivoire peut aujourd'hui s'enorgueillir ; tu as choisi la voie la plus sûre pour assurer la liberté politique, le décollage économique et la prospérité de ton pays.

Ce faisant, tu as choisi, délibérément et courageusement la voie la moins facile, la moins connue des ivoiriens : LA RECHERCHE AGRONOMIQUE APPLIQUÉE À LA FORESTERIE.

Très tôt sensibilisé aux problèmes forestiers de ton pays, tu as entrepris, dès ton recrutement, de vigoureuses actions de recherche en vue de la diversification et de l'amélioration génétique des essences forestières nationales.

La qualité remarquable de tes travaux de recherche, l'importance et l'impact de leurs résultats te valurent rapidement, d'une part, de nombreuses publications scientifiques de haut niveau, et d'autre part, de participer à plusieurs rencontres et consultations internationales sur les problèmes forestiers africains et mondiaux ; ceci entre 1975 et 1977, période qui constitue pour toi, le début d'une carrière professionnelle pleine de succès tant sur le plan national qu'international :

— dès 1976, tu es nommé CO-PRÉSIDENT du Groupe de travail sur les provenances d'eucalyptus au sein de l'Union Internationale des Organismes de Recherche Forestière (IUFRO) ;

— en 1977, tu es nommé dans le corps des CHARGES DE RECHERCHE, devenant ainsi un des premiers Chercheurs ivoiriens promus au grade le plus élevé jusqu'à ce jour ;

— en 1979, tu es nommé CHEF de la DIVISION Amélioration/Physiologie du C.T.F.T. Côte-d'Ivoire ;

— en 1981, tu es nommé concomitamment EXPERT pour l'Afrique de l'Ouest du Groupe FAO sur les Ressources Génétiques Forestières et MEMBRE DU COMITÉ DES EXPERTS ET CONSULTANTS de l'OUA sur les Forêts Tropicales ;

— dès janvier 1982, tu es nommé Directeur du C.T.F.T. Côte-d'Ivoire, devenant ainsi le Leader incontesté de la recherche forestière nationale, mais également le premier, le seul Directeur ivoirien d'une structure de recherche franco-ivoirienne.

C'est en ces qualités que tu as contribué, de façon notable et décisive, en prise directe avec ton Ministère de tutelle, le Ministère de la Recherche Scientifique, avec le Ministère des Eaux et Forêts, avec la SODEFOR :

— à la conception et à la réalisation de programmes novateurs de recherches forestières et en adéquation avec les préoccupations réelles de la Côte-d'Ivoire ;

— à l'information et à la sensibilisation sur les problèmes forestiers nationaux ;

— à la proposition et à l'application de voies et moyens, solutions aux problèmes forestiers de plus en plus préoccupants.

Il suffit, pour s'en souvenir, de rappeler tes nombreuses conférences et interventions au cours de ces 2 dernières années, en particulier :

— en août 1985 à GUIGLO et en juillet 1986 à DIMBOKRO lors des 1^{re} et 2^e ASSISES de l'AISA, l'Association Ivoirienne des Sciences Agronomiques ;

— en mars 1986 à ABIDJAN, à la 2^e Réunion des Experts et Consultants de l'OUA sur les Forêts Tropicales ;

— en février 1987, à ABIDJAN, aux Journées Scientifiques de l'Association Canado-Ivoirienne ;

— en avril 1987 à YAMOOUSSOUKRO lors du Séminaire sur la Recherche Scientifique et l'Amélioration de la Productivité organisé par le Ministère de la Recherche Scientifique ;

— en juin 1987 à YAMOOUSSOUKRO lors du Séminaire sur les Forêts organisé par le Ministère des Eaux et Forêts ;

— et plus récemment encore, du 12 au 18 octobre dernier, à YAMOOUSSOUKRO au cours du Congrès de l'UNIAGRO.

C'est en ta qualité de Chercheur et de Responsable national de la Recherche Forestière, soucieux du devenir et de l'avenir de son pays :

— que tu as contribué, avec d'autres pionniers, à la création en 1982 de l'AISA, une Association Scientifique au service de l'agriculture ivoirienne ;

— que tu as participé activement en 1985 à YAMOOUSSOUKRO et à ABIDJAN aux Etats Généraux de l'Education et de la Recherche Scientifique ;

— que tu as œuvré dans l'ombre mais très efficacement à l'analyse, à l'instruction de nombreux dossiers délicats, à la conduite de nombreux débats qui ont constitué des enjeux techniques préalables à l'édification, en Côte-d'Ivoire, d'une recherche scientifique au service du développement national ;

— que tu as servi discrètement, mais inlassablement et efficacement — comme tu sais le faire — au renforcement de la coopération scientifique et technique entre la Côte-d'Ivoire et la France.

C'est en ta qualité de Chercheur mais surtout de Directeur soucieux et désireux de s'attirer les amitiés de ses Chefs hiérarchiques, de tous ses collaborateurs que tu as accepté d'abriter, en janvier dernier, dans les enceintes du C.T.F.T., notamment à ton domicile, les cérémonies de présentation des Vœux de l'année 1987 à M. le Ministre de la Recherche Scientifique, le Professeur Alassane Salif N'DIAYE.

Ce faisant, tu as fourni — si besoin en était encore — la preuve de ta disponibilité, de ton savoir-faire, de ton sens aigu de l'organisation.

Ce faisant, tu as surtout apporté la preuve de ton attachement, de ta foi et de ta confiance en ton Ministre, en notre Ministre et en l'appareil ivoirien de recherche Scientifique.

C'est enfin en ta qualité de Chercheur et de Directeur du C.T.F.T. qu'à mi-chemin d'une importante mission qui te conduisait d'ABIDJAN à KORHOGO, en vue de l'implantation d'une base régionale de recherches forestières en zone de savanes, tu trouvas la mort, cruellement, ce mercredi 21 octobre 1987, à la tombée de la nuit, entre Tiebissou et Bouaké.

Comme ce fut le cas tragique, il y a seulement un an, presque jour pour jour, de DIOMANDE TIEMOKO (Maître de Conférence à la Faculté des Sciences : PAIX À SON ÂME !), c'est encore au mois d'octobre que la mort et le deuil frappent la famille de la recherche scientifique ivoirienne.

Comme ce fut le cas, il y a un an, c'est au mois d'octobre et sur le même tronçon de route TIEBISSOU-BOUAKÉ que la mort vient rappeler, dans le cœur des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs Nationaux, la cruauté de la perte d'un collaborateur, d'un ami.

Comme ce fut le cas, il y a un an, pour DIOMANDE TIEMOKO et son frère cadet, c'est dans les mêmes circonstances que la mort vient d'enlever, en un seul et même instant, deux êtres chers : des fils, des frères, des amis pour les uns ; des époux, des patrons, des collègues pour les autres ou tout simplement deux ivoiriens nantis de savoir et de connaissances techniques, deux ivoiriens soucieux d'apporter leur contribution à la construction d'une Côte-d'Ivoire plus stable et plus prospère.

Ce sont, comme l'année dernière, le même mois et les mêmes circonstances que le hasard choisit en 1987, pour semer la peur, la panique dans les cœurs, pour rappeler cruellement et inexorablement à la Communauté Scientifique Nationale qu'ici bas la vie est précaire, la mort imprévisible et impitoyable.

Comme l'année dernière, à la même époque, la Communauté Scientifique ivoirienne, en deuil, pleure.

Mon Cher KAMONON, l'idée de ta mort est d'autant plus insupportable qu'il y a quelques jours seulement à YAMOOUSSOUKRO, au cours du Congrès de l'UNIAGRO, pendant plusieurs jours, plusieurs nuits, plusieurs heures, nous avons partagé, avec toi, des moments heureux.

Qui, alors eût pensé que tes propos discrets mais insistants, que ces moments passés ensemble avec toi, étaient les derniers que le TOUT PUISSANT te donnait de partager avec nous ?

Qui, alors, eût pensé, pendant ces instants, que la mort t'attendait, brutale, féroce, sauvage, impitoyable pour semer et propager la révolte dans des cœurs meurtris et marquer la fragilité des impuissants humains que nous sommes ?

Certes à deux amis qui te sont très attachés et qui ont appris à te connaître, Bernard MALLETT et moi-même, tu es apparu ces derniers jours étrange, soucieux, préoccupé. Mais ces deux amis étaient loin de penser à ta mort prochaine et soudaine. Lors de la visite de M. POLY au C.T.F.T. de MOPRI à TIASSALE, le dimanche 18 octobre dernier, ne t'es-tu pas isolé volontairement des autres, pendant plus d'une demi-heure, sans but avoué ou identifié ? Ces états d'âme que seuls des amis peuvent déceler étaient-ils une façon, ta façon, de nous faire discrètement tes adieux ? Sentant ta mort très proche, commençais-tu, dans tes retranchements, à t'écarter des humains.

M. le Ministre, Chers Collègues, Chers Amis, il faut accepter l'évidence : DIABATE KAMONON EST MORT, 3 jours seulement après nous avoir quittés. Oui KAMONON nous a quittés à jamais et pour toujours.

Triste réalité à laquelle, mon Cher KAMONON, tu nous a conduits, laissant derrière toi un père et une mère très marqués par l'âge et par l'histoire, de très nombreux frères et sœurs dont tu étais la lumière, l'unique source de vie, l'espoir et l'espérance.

Tu laisses derrière toi — amer constat — une femme meurtrie par la douleur et la cruauté de ta mort, une femme encore très jeune que ta mort réduit précocement à la souffrance de la solitude : DIARASSOUBA MAGNINE, absolument inconsolable.

Tu laisses derrière toi — autre réalité stupéfiante — 3 jeunes enfants trop jeunes, 3 innocents ; un garçon de 12 ans, TOUBEY et 2 filles de 5 et 2 ans seulement, GNELE et MIE-TIAN. Si le garçon, plus âgé sait que tu es mort, lui et ses 2 sœurs sont loin, non cher KAMONON, d'apprécier le contenu dramatique, douloureux et pénible de ce mot. Souhaitons que tes 3 enfants ne connaissent pas les horribles et dures réalités des malheureux orphelins de ce monde !

Tu abandonnes — oui c'est bien cela — tu abandonnes sur la terre des Hommes, un Ministre consterné, le Professeur Alassane Salif N'DIAYE, un patron désabusé, un ami choqué et déçu des secrets espoirs placés en toi, un Haut Responsable qui se rend compte brutalement que tout est à refaire.

Tu abandonnes sur la terre des Hommes une Communauté Scientifique en désarroi, interrogative, profondément perturbée par ta mort, cette mort qui te retire trop tôt d'un combat à peine commencé : l'édification de l'appareil national de recherche scientifique. Fais en sorte que nous aboutissions rapidement et que nous gagnions ce combat décisif pour notre avenir et l'avenir de la Côte-d'Ivoire des villes et des champs.

Tu laisses enfin, sans espoir de retour, derrière toi, des collaborateurs, des amis, ceux du C.T.F.T., du C.I.R.A.D., de l'A.I.S.A., de l'UNIAGRO, des collectivités nationales, de la Commune de KOUTO, des amis à l'amour et à l'affection desquels tu as été arraché dans la fleur de l'âge, des amis qui, mis devant l'évidence et la force de la mort, t'ont pleuré, te pleurent encore et te pleureront toujours.

Mon Cher KAMONON, l'heure fatidique est arrivée de te dire « ADIEU ». Oui, à ce cruel instant, comme une massue, le cruel mot est tombé pesant et incontournable : « ADIEU ». Adieu Chez Collègue ! Adieu Cher Frère de combat ! Adieu Cher Ami ! Adieu KAMONON et REPOSE EN PAIX !

Kouto, 31 octobre 1987.